

# DORISE

TRAGI-COMÉDIE

HARDY, Alexandre (1570?-1632?)

**1624**

Publié pour Théâtre-Classique.fr, Juillet 2024. Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement. Contactez l'auteur pour une utilisation commerciale des oeuvres sous droits.

**DORISE**  
TRAGI-COMÉDIE

D'ALEXANDRE HARDY  
PARISIEN.

M. DC. XXIV.

## MONSEIGNEUR LE PREMIER.

MONSEIGNEUR,

Ainsi que le Soleil ne choisit dans le Ciel que douze signes pour en faire ses Palais ordinaires, la prudence des Rois ne disperse leurs faveurs, qu'aux sujets qui le méritent, plutôt par une excellence de vertu, que par un bénéfice de fortune : encor osé-je dire après toute la France, que ce grand Soleil des Monarques de l'Europe, qui s'est si justement acquis le titre de JUSTE, vous oblige plus, MONSEIGNEUR, aux effets de sa Justice, qu'aux présents de sa faveur, comme celui qu'une singulière modération d'esprit, une connaissance de soi-même, une jeunesse mure, et vieille en ses sages actions, mettent au dessus de la calomnie, et de l'envie : comme celui qui ne pouvait plus espérer que ce qu'il a, ne plus avoir que ce qu'il mérite. Or à l'imitation de ces mauvais joueurs de luth, qui font beaucoup pour eux, de ne toucher que quelques simples accords, qu'ils savent passablement mal : J'aime mieux n'entrer plus avant en vos louanges, que de me perdre dans leur dédale, et en dire peu avec la vérité, que beaucoup avec la flatterie. Mon intention n'est ici que de vous offrir pour arrhes d'une humble affection, ce recueil de Tragédies, qui passe hardiment au jour, sous la lumière d'un nouvel astre de la France. Le style Tragique un peu rude, offense ordinairement ces délicats esprits de Cour, qui désirent voir une tragédie, aussi polie qu'une ode, où quelque élégie; mais aucune loi n'oblige à l'impossible, et la carrière des Muses ouverte à tout le monde, permet de mieux faire à qui pourra. Il me suffit que ce simple présent découvre la sincérité du courage d'un pauvre esclave qui se jette MONSEIGNEUR, en la franchise de votre autel, et se sentira toujours trop honoré de l'aveu de Hardy III.

Votre plus humble, et affectionné serviteur.

A. HARDY.

## AU LECTEUR.

L'honneur et la vérité, m'obligent d'avertir le Lecteur par forme d'Apologie, que l'Oracle de ce grand Ronsard, dans une sienne élégie à Grévin, s'accomplit de nos jours, et que la poésie passe désormais chez quelque autre nation plus judicieuse, et moins ingrate que la nôtre : car l'apparence de retenir davantage les Muses chez nous, après les avoir dépouillées, et réduites à telle pauvreté, qu'à peine se peuvent elles servir de quelques paroles affectées, qui passent à la pluralité des voix, par le suffrage de l'ignorance, pour déplorer notre folie, et leur misère. L'excellence des poètes d'aujourd'hui, consiste en la profession que faisait Socrate, (mais plus à propos qu'eux) de ne rien savoir ; qu'ainsi ne soit, examinons la tyrannique reformation, que les principaux d'entre eux veulent faire, et que des Arbitres sans passion, jugent après, s'il est licite de détruire les principes d'une Science pour la réformer en perfection : Leur première censure condamne entièrement les fictions, ainsi que superflues, au lieu qu'une infinité de belles conceptions s'y rapportent, et se fortifient en leur appui : les épithètes, les patronymiques, la recherche des mots plus significatifs, et propres à l'expression d'une chose, tout cela ne leur sent que sa pédanterie : les rythmes pour lesquelles ils font tant de bruit, ce sont eux qui les observent le moins, aussi se veulent elles puiser dans une source plus profonde. Si bien que notre langue, pauvre d'elle-même, devient totalement gueuse en passant par leur friperie, et par l'alambic de ces timbres fêlés. J'approuve fort une grande douceur au vers, une liaison sans jour, un choix de rares conceptions, exprimées en bons termes, et sans force, telles qu'on les admire dans les chef d'oeuvres du sieur de Malherbe ; mais de vouloir restreindre une tragédie dans les bornes d'une ode, où d'une élégie ; cela ne se peut ni ne se doit, non plus que se rendre passionné partisan de Montaigne, pour mettre en usage ces mots de propreté, politesse, et autres, plutôt que suivre l'autorité d'Amiot qui dit, polissure, et propriété, de meilleure grâce. Nos champignons de rimeurs, trouvent étrange aussi, qu'en poèmes si laborieux et de longue étendue que les Dramatiques, je fasse dire aux personnages, exclus, perclus, expulsés, sans pouvoir au demeurant trouver une seule rime licencieuse, où forcée : mais lorsque ces vénérables censeurs auront pu mettre au jour cinq cents poèmes de ce genre, je crois qu'on y trouvera bien autrement à reprendre, non que la qualité ne soit ici préférable à la quantité, et que je fasse gloire du nombre qui me déplaît ; au contraire, et à ma volonté, que telle abondance défectueuse, se pût restreindre dans les bornes de la perfection. La force de leur calomnie m'a contraint de prendre ce bouclier plus que suffisant d'en rabattre les coups : quiconque au surplus s'imagine que la simple inclination dépourvue de science puisse faire un bon poète, il a le jugement de travers, et croirait à un besoin que le corps pût subsister sans âme, attendu que la poésie s'anime des plus rares secrets de toutes les sciences, comme les oeuvres d'Homère, et de Virgile en font foi, [d]esquelles plus on admire, plus on trouve à

admirer, qui n'appartient qu'aux esprits solides, et capables d'asseoir un jugement définitif, sur la controverse de laquelle, il s'agit ici.

## **ARGUMENT.**

Rosset en ses amants volages met cette Histoire comme véritable, et avenue de notre temps, sous noms supposez : le sommaire est, que Salmacis jeune gentilhomme extrait d'illustre et riche famille, s'amourache de Dorise, Damoiselle aussi chaste qu'accomplie en beauté, mais inégale quant aux biens de fortune : le père de Salmacis averti du mariage que son fils brassait clandestinement, l'emmène aux champs, tant pour distraire sa fantaisie, qu'à dessein de lui proposer un parti plus avantageux en Sydere, Damoiselle riche et belle en perfection. Salmacis forcé du vouloir paternel, ratifie sa foi, et promet l'accomplissement du mariage à sa chère maîtresse au retour du volage, la recommande à Licanor sien cousin, qui la suborne à son absence, usant de l'entremise de Sydere qui ne respirait que l'alliance de Salmacis : leur fraude réussit, de sorte que Salmacis au retour condamné de sa crédule paravant qu'être ouï, comme désespéré se confine en la grotte d'un vieil hermite, où il en prend l'habit : Sydere avertie croit le conseil d'une vieille magicienne qui la guide jusques à l'Hermitage, où ôtant certain charme pendu à l'oreille de Salmacis, elle réconcilie et unit ce couple d'amants, qui consomme le mariage un peu après, ainsi que fait Licanor avec sa chère Dorise, ce qui ferme le sujet.

## LES ACTEURS

SALMACIS.  
LICANOR.  
DORISE.  
SYDERE.  
NOURRICE DE SIDERE.  
L'ERMITE DU DÉSERT.  
PAGE DE SALMACIS.  
SOPHRONIE MAGICIENNE.  
MELAMPE, Père de Salmacis.  
CLÉON.  
LE PÈRE DE SIDERE.

*[Le lieu de la scène n'est pas mentionné.]*



# ACTE I

## SCENE I.

SALMACIS, LICANOR, DORISE.

SALMACIS.

Si le sage doit craindre un revers de fortune  
Lors qu'à tous ses desseins elle rit opportune,  
Si le calme excessif imprime aux matelots  
Une triste frayeur de la rage des flots,  
5 Qui suit inséparable, entraînant pêle-mêle  
Les vents, les feux, la nuit, le tonnerre et la grêle,  
Bref, si quelque démon envieux suscité  
Contrepoise notre heur de plus d'adversité,  
Que dois-tu Salmacis, selon la conjecture  
10 Dans peu n'appréhender d'infortune future ?  
Qui seul semble tarir la source du bonheur,  
Comblé de biens, d'amis, de richesses, d'honneur,  
Qu'un Monarque chérit, que l'âge favorise,  
Et de qui la valeur le crédit autorise,  
15 Et de qui la valeur sans pareille ici bas  
Ne laisse aucune preuve à donner aux combats,  
Qui des plus vieux guerriers obscurcit la mémoire.  
Or ne consiste là ta principale gloire,  
Là ta béatitude encor ne trouve point  
20 Son centre plus parfait, son véritable point,  
Le Phoenix Amoureux d'une beauté divine  
En est, certes en est la première origine,  
La base, le motif, le ferme fondement,  
L'Amour plus que le sort a mon commandement,  
25 D'une chaste Cypris, sous le nom de Dorise,  
D'une belle qui tient captive ma franchise,  
Qui ne m'aime pas moins que son coeur, que ses yeux  
Me doit rendre jaloux les hommes, et les Dieux :  
D'autant qu'on ne la peut admirer sans envie :  
30 La pâle défiance accompagne ma vie,  
Mille divers pensers en l'esprit repassez  
Intimident mes sens, et confus et glacez,  
Que tout autre méchef ( ô Célestes, ) m'arrive  
Pourvu qu'à ses faveurs Salmacis ne survive,  
35 Pourvu que mes travaux moissonnent quelque jour  
La palme des dons faits d'un mutuel amour,  
Pourquoi non ? Qui jamais osera téméraire  
Entreprendre le rapt de ce juste salaire ?

40 Nul, que soudain ma dextre expiant le forfait,  
Du désastre prévu ne détourne l'effet,  
Ôte, ôte plus remis l'ombrageuse folie,  
Qu'engendrent les vapeurs, d'une mélancolie,  
L'impossible suspect, ha ! N'aperçois-je pas ?  
45 Oui, mon cher Licanor s'achemine au grand pas,  
Licanor de nos feux fidèle secrétaire,  
Peut être m'apportant quelque avis salutaire.

**LICANOR.**

La guerre du soldat le penser entretient,  
Celui des Amoureux à l'objet appartient,  
Que l'enfant de Cypris leur empreint dedans l'âme  
50 Même alors que l'espoir en augmente la flamme,  
Qu'une perfection de divine beauté  
Se montre ainsi qu'a vous hair la cruauté,  
Et m'assure que seul tel agréable idée  
Au change me serait d'un Empire cédée,  
55 Qu'importun survenu trop indiscretement  
Je vous tire l'esprit de son contentement.

**SALMACIS.**

Ne me dis pas cela, ta présence chérie  
Le réjouit ainsi que l'oeil une prairie,  
Elle sert de Nepenthe à mes soins journaliers,  
60 Qui n'eus onc et n'aurai de soins particuliers,  
Qui t'honore, qui t'aime à l'égal de moi-même,  
Certaine sympathie en nos humeurs extrême,  
Ou certaine influence occulte de pouvoir  
Qui me permet à peine être un jour sans te voir.  
65 Sache qu'ores l'excès de ma béatitude  
Présuppose dans peu quelque vicissitude,  
Deux Déités me font volages redouter,  
Et leurs faveurs quasi me viennent dégoûter.

**LICANOR.**

70 Nous plaindre sans sujet de la bonne fortune  
Mérite comme ingrats à bon droit sa rancune,  
Usons du bien présent, vu que de l'avenir  
Nous ne pouvons le cours presser ou retenir.

**SALMACIS.**

Tu dis vrai, toutefois la misère prévue  
N'afflige pas si fort que frappant impourvu.

**LICANOR.**

75 Sur ce défi conçu l'homme fait de ses jours  
Un enfer qui le suit misérable toujours.

**SALMACIS.**

Le sort ébranlerait à peine ma constance,  
Amour la trouverait faible de résistance.

**LICANOR.**

Dorise volontiers décline à la froideur.

**SALMACIS.**

80 Au contraire elle croît en sa pudique ardeur.

**LICANOR.**

Dont trop d'aise éblouit l'âme qui le méprise  
Mis à même le choix de Sidere ou Dorise.

**SALMACIS.**

Sidere n'a que voir sur mon affection.

**LICANOR.**

Sa rivale pourtant cède en perfection.

**SALMACIS.**

85 Mes yeux et mon désir le jugent d'autre sorte.

**LICANOR.**

Au jugement commun le sage se rapporte.

**SALMACIS.**

Tu trouveras plutôt la nuit parmi le jour,  
Que sagesse quelconque où domine l'Amour.

**LICANOR.**

90 Ô que le Peintre avait bien connu sa nature,  
Qui le peignit aveugle errant à l'aventure !

**SALMACIS.**

En quoi présumes-tu Sydere, l'exceller ?

**LICANOR.**

La chose peut de soi véritable parler,  
Recevez à témoin un monde qui le chante,  
Que cette chaste Circé à son aspect enchante,  
95 Qui lui donne le prix des mortelles beautés,  
Et dont un Dieu voudrait briguer les privautés.

**SALMACIS.**

Ma main te signera le transport de sa grâce  
Si tu veux l'occuper et y tenir ma place.

**LICANOR.**

100 Plut au Ciel que ce change inspirât son désir,  
Qu'elle daignât sans plus, esclave me choisir.

**SALMACIS.**

Pires difficultés le temps nous facilite,  
Joint qu'elle ne saurait faire meilleure élite ;  
Or proche du séjour de mon bel Orient  
Je le vois sur le seuil m'attendre souriant,  
105 Ne bouge pas, attends, pareille conférence  
Où préside l'honneur porte toute assurance,  
Trois mots dits au surplus, tu me retiens qui veux  
Te subroger absent à parfaire mes voeux.

**LICANOR, seul.**

Tu me vas ravir l'âme, ô voleur homicide !  
110 Sans que j'ose crier sous ta force perfide,  
Tu dédaignes l'acquis désirant conquérir  
La crédule beauté qui me fait remourir,  
Résiste juste Ciel à si grande injustice  
Donnant que sa poursuite en rien se convertisse.

**DORISE.**

115 D'où procède mon heur, que ce front soucieux  
Aujourd'hui me dérobe un printemps gracieux ?  
Quel sujet de tristesse altère notre joie  
Ores que ton retour à peine la déploie,  
L'un des principaux fruits qu'apporte l'amitié  
120 Est que pareil fardeau se divise à moitié,  
Qu'ensemble nous ayons toute chose commune,  
Tout accident de bonne ou mauvaise fortune,  
Ne me le veuille donc davantage celer  
Et selon mon pouvoir te laisse consoler.

**SALMACIS.**

125 Ne douleur ne souci ne m'attristent ma sainte,  
Ôte de ton esprit cette ocieuse crainte  
Un congé de trois jours permis.

**DORISE.**

Hélas ! Cruel

Tu files ton exil ainsi perpétuel  
Depuis que succombée à l'appas de tes charmes  
130 Un soleil accompli ne me passe sans larmes,  
Quelque guerre tantôt d'excuse te fournit,  
Un voyage renaît de l'autre qui finit,  
Ulysse vagabond qui (fière destinée ! )  
Veuve ne fait gémir paravant l'Hyménée,  
135 Tu nous peux bien barbare au partir de ce lieu  
Pour la dernière fois dire un dernier adieu.

**SALMACIS.**

Ne t'afflige plutôt que la vérité sue.

**DORISE.**

Plutôt que du mensonge ordinaire déçue.

**SALMACIS.**

Écoute patiente et me condamne après.

**DORISE.**

140 Que ce myrte fuitif me coûte de cyprès.

Fuitif : Action de fuir quelqu'un ou quelque chose. [L]

**SALMACIS.**

Mon père aux champs d'escorte à sa suite m'emmène,  
Avise maintenant si cela vaut la peine.

**DORISE.**

Tu n'oserais jurer.

**SALMACIS.**

Menteur puissent les Cieux  
Me bannir à jamais du Soleil de tes yeux.

**DORISE.**

145 Ton parjure se donne une légère amende.

**SALMACIS.**

Mon idolâtre Amour n'en connaît de plus grande.

**DORISE.**

Ne te pourrais-tu pas dispenser ce devoir ?

**SALMACIS.**

Le vieillard me l'enjoint d'un absolu pouvoir.

**DORISE.**

150 Quel terme bornera ton retour désirable ?  
Quel temps meurtriras-tu ta dame inexorable ?

**SALMACIS.**

Le terme trompera son incrédulité,  
Bref, et du tout conforme à ma fidélité,  
Ne présume au surplus tel voyage inutile,  
Là séquestrez du bruit d'une tourbe civile,  
155 Seul que je saurai bien l'occasion choisir,  
Et le bonhomme pris au point de son loisir,  
Gagner la volonté paternelle requise  
A l'effet d'une foi mutuelle promise,  
Tandis chaque moment nos coeurs se parleront  
160 De lettres tour à tour, que les mains écriront.

**DORISE.**

Plutôt le Ciel perdra ses nocturnes étoiles,  
Hymette ses odeurs, Amphitrite ses voiles,  
Que tu demeures nu de trompeuses raisons :  
Au malade en la sorte avaler nous faisons  
165 Sous un miel apparent une horrible amertume,  
Ainsi se passe en loi ta mauvaise coutume :  
Or trois jours expirés, non plus, ne pense pas  
À faute de me voir prolonger mon trépas,  
Excuse, subterfuge, occasion, cautèle  
170 Ne t'exemptent après de ma haine mortelle.

Cautèle : Précaution mêlée de défiance  
et de ruse. [L]

**SALMACIS.**

Coupable à deux genoux te requérir merci  
Possible amollirait le courage endurci.

**DORISE.**

Tu révèles déjà la trahison brassée.

**SALMACIS.**

Tu soupçonnes 0 tort, je meure, ma pensée,  
175 Oncques chose plus vraie oracle ne prédit,  
Que tu me reverras dedans le terme dit,  
À la charge qu'alors on souffre moins farouche  
Ma flamme s'amortir sur cette belle bouche,  
Qu'au départ chacun sait me devoir le baiser,  
180 Dieux faudra-il toujours de violence user ?

**DORISE.**

Impudent que pourra dire ce gentilhomme ?

**SALMACIS.**

Que Tantale une soif dans les eaux me consomme,  
Approche Licanor à qui seul je remets  
De voir Madame absent le pouvoir désormais,  
185 Mon vertueux amour te désigne vers elle  
Es écrits envoyez son Mercure fidèle,  
Avisé néanmoins à ne la suborner,  
Car on ne la dut voir sans se passionner.

**LICANOR.**

Telle crainte s'éclipse en mon peu de mérite,  
190 Une plus belle image en sa belle âme écrite  
Porte toute assurance et sèvre mon espoir,  
Nous ferons au surplus comme ailleurs le devoir.

**SALMACIS.**

Adieu ma chère vie, un pluvieux présage  
Me fâche ternissant le Ciel de ce visage.

## SCÈNE II.

### Nourrice, Sidere.

#### NOURRICE.

195 Que ces profonds soupirs, que ces larmes perdues,  
Que ces plaintes en l'air stériles épandues,  
Commencent à lasser mon oreille et mes yeux,  
Commencent d'acquérir un titre vicieux ;  
Obtenez dessus vous la plus rare victoire  
200 En l'oubli d'un ingrat, qu'homme je ne puis croire,  
Que Borée engendra des Rochers Caspiens,  
Qui passe en cruauté les tigres libyens,  
Plus digne des faveurs d'une Louve brutale,  
Que de vous captiver sous la torche jugale,  
205 Trop belle, trop pudique, et parfaite pour lui,  
Sur qui jamais Phoebus que funeste n'a lui.

Jugal : Terme d'anatomie. Synonyme de zygomatique. [L]

#### SIDERE.

Ma coulpe ne saurait s'excuser infinie,  
Ma gloire n'être point de mes larmes ternie,  
Sans pouvoir néanmoins que dedans le tombeau  
210 Éteindre avec mes jours un amoureux flambeau.

Coulpe : D'une façon générale, faute. [L]

#### NOURRICE.

Depuis que la vertu s'efforce magnanime,  
Il n'y a mon souci, vice qu'elle n'opprime,  
Semez prudente ailleurs un terroir plus fécond,  
Et où la récompense à la peine répond,  
215 Mille heureux à l'envi de posséder la place,  
Préférables de los, de mérites, de race,  
Suppléent ce défaut, ne faites que choisir,  
Ne faites que changer d'illicite désir.

Los : Vieux mot qui signifie louange. [L]

#### SIDERE.

Autre objet ne me peut plaire, étrange manie,  
220 Contente d'expirer dessous sa tyrannie.

#### NOURRICE.

Dites nous la raison valable qui le fait  
À vos sens aveuglés un miracle parfait.

#### SIDERE.

Quelque charme inconnu me possède réduite  
À me pouvoir esclave, ou plus prendre la fuite.

#### NOURRICE.

225 Tel charme disparaît soumise à la raison,  
Elle brise les fers de semblable prison.

**SIDERE.**

J'approuve ce conseil d'affection sincère,  
Qui ne sert néanmoins que d'aigrir mon ulcère.

**NOURRICE.**

230 Dieux, bons Dieux appliquez votre puissante main  
Où désormais ne peut aucun secours humain.

**SIDERE.**

Ah ! Que tu le prends bien pauvre amante éplorée,  
La guérison du mal s'en va désespérée  
Si la Parque ou le Ciel ne donnent par pitié  
Quelque prompt allégeance à ma forte amitié.



## ACTE II

### SCÈNE I.

Licanor, Sidere, Dorise.

LICANOR.

235 Amant infortuné qui ne suis que de flamme,  
Mille orages à coup se lèvent dans mon âme  
Incertaine, confuse, et qu'un aveugle nuit  
À travers des écueils effroyables conduit,  
Mes projets insensés méritent qu'on me lie  
240 Coupable convaincu d'une pure folie :  
Prétendre sur l'amour de Salmacis absent ?  
Croire que Jupiter, d'ailleurs assez puissant,  
Inspirât à sa Dame une perfide envie,  
Devint ce beau pair animé d'une vie ?  
245 L'apparence répugne, et de tes prop[r]es yeux  
(Souvenir qui mon mal rengrège furieux, )  
Tu as vu quel ciment leurs courages assemble,  
Vu qu'à peine Clotho les sépare d'ensemble,  
Ô grande iniquité des astres et d'amour !  
250 Une chaste beauté, le Soleil de la Cour,  
Adore Salmacis qui la dédaigne acquise,  
Afin de me ravir ma palme moins exquise,  
Ce superbe Narcis[se], ains Cerbère envieux  
Arrête sous sa griffe, ou dévore des yeux,  
255 Dévore sans savoir ménager sa fortune,  
La récompense à deux suffisante et commune :  
Or sur ce précipice irrésolu pendant,  
La mort chaque minute infaillible attendant,  
Ma curiosité me porte superflue,  
260 L'heure et l'occasion plus opportune élève,  
À vouloir seule à seul, Sidere consulter :  
On voit outre l'espoir des choses résulter,  
Que les difficultés embrouillent davantage,  
Si l'une où l'autre au moins m'échoit en partage,  
265 Ha ! La voilà qui sort, dont l'oeil battu de pleurs  
Ne découvre que trop ses muettes douleurs.

SIDERE.

Hé ! De grâce Monsieur, quel bon vent vous amène ?

Terme vieilli. Augmenter, en parlant  
du mal, des maladies. [L]

Clotho : Terme de mythologie. Celle  
des trois Parques qui file le fil de la  
vie des hommes. [L]

**LICANOR.**

Pourvu que le vouliez, une fertile peine.

**SIDERE.**

270 Promettre sans savoir ne se doit nullement,  
Éclaircissez premier le sujet seulement.

**LICANOR.**

L'entreprise d'abord apparaîtra hardie,  
Remède toutefois selon la maladie.

**SIDERE.**

N'importe que ce soit, l'honneur sauf proposé  
Et de si peu que j'ai de pouvoir disposé.

**LICANOR.**

275 Un vertueux Amour persévère en votre âme  
Vers l'ingrat Salmacis que tout le monde blâme.

**SIDERE.**

La honte sur ce point ma réponse interdit,  
Ainsi le crime tû du criminel se dit.

**LICANOR.**

280 Dorise le soustrait, Dorise le possède  
Qui de perfections et de beauté vous cède  
Autant qu'un petit fleuve à l'Océan profond,  
Qu'une colline basse à un superbe mont[.]

**SIDERE.**

Telles comparaisons sentent leur moquerie[.]

**LICANOR.**

285 Ha ! Si dissimulé j'use de flatterie,  
M'extermine le Ciel, dissimuler pourquoi ?  
Ou l'univers témoin, ou la vue en fait foi.

**SIDERE.**

Salmacis principal à parfaire ce nombre,  
Telles opinions me ressemblent un ombre.

**LICANOR.**

290 Le sortilège ôté qui lui scille les yeux.  
Vous et moi d'un enfer passerons dans les Cieux.

**SIDERE.**

Mon esprit peu subtil propre à choses frivoles  
Encore n'a compris le sens de ces paroles.

**LICANOR.**

Beauté plus que mortelle, inestimable fleur,  
Qui me faites compagne heureux en mon malheur  
295 Sachez qu'un feu secret, (car Dorise l'ignore)  
À son occasion mes entrailles dévore,  
Même inique destin modère nos Amours,  
Or peut la prévoyance interrompre son cours,  
Dorise d'une humeur jalousement crédule,  
300 Seconde Déjanire à l'endroit d'un Hercule,  
Sous quelque faux rapport confirmé de nous deux  
Qui n'aura du tout rien pénible, ou hasardeux,  
Sans doute démordra l'hameçon qui l'attire,  
Sans doute allégera notre commun martyre,  
305 Chacun libre à poursuivre un sujet diverti,  
Et par la jalousie à demi converti[.]

**SIDERE.**

Moyennant que la bouche exprime le courage,  
Et que qui le désigne exécute l'ouvrage,  
On leur pourrait jeter la pomme de discord,  
310 Vous entr'autres autant ingénieux qu'accort.

Accort : Qui est de gentil esprit, qui est  
à la fois avisé et gracieux. [L]

**LICANOR.**

Afin de l'attirer dans l'embûche impourvue,  
Madame ne manquez à sa première vue,  
Mise sur les discours des divers amoureux  
Que la Perse renomme, ou bien, ou malheureux,  
315 De dire, Sal[a]macis la perfection même,  
N'était qu'un peu changeant sa médisance extrême,  
Mérite que l'honneur du sexe féminin  
Fuit d'heure un aspic si mortel de venin ;  
Que l'exemple ne va plus outre que chez elle,  
320 Diffamée au rapport du volage infidèle,  
La renvoyant chercher mon témoignage exprès  
Qui docte saurai bien la manier après.

Aspic : Fig. C'est un aspic, se dit d'un  
homme dangereux par sa médisance.  
Une langue d'aspic, une méchante  
langue. [L]

**SIDERE.**

Ce moyen me plaît fort, et d'heure convenue  
Active je ne fais qu'attendre sa venue.  
325 Parlons bas, quelque bruit, ah certes [l]a voici,  
Adieu, mais demeurez embusqué près d'ici.

**LICANOR.**

Comment donc, vous commise à détourner la bête,  
Piqueur laissez m'en faire une certaine quête.

**SIDERE.**

J'estime que le Ciel t'envoie à mon secours.

**DORISE.**

330 Et touchant quoi mo[n] âme ?

**SIDERE.**

Un envieux discours  
Me lassait désormais avec ce gentilhomme.

**DORISE.**

Sa faconde à la Cour néanmoins le renomme,  
Sa faconde que suit la courtoise douceur.

**SIDERE.**

Tous sujets de devis ne plaisent pas ma soeur.

**DORISE.**

335 Je me doute qu'il veut s'installer en ta grâce,  
Chez elle s'acquérir une première place,  
Ce petit vermillon de honte avant-coureur.

**SIDERE.**

L'imagination te plonge en cet erreur,  
Encor que cela soit le moins de son mérite  
340 L'honneur me demeurant de semblable poursuite.

**DORISE.**

Tu me confesseras Salmacis sans pareil  
Entre nos cavaliers apparaître un soleil.

**SIDERE.**

Sans doute sa vertu n'aurait point de seconde,  
Mais nul entièrement ne vit parfait au monde.

**DORISE.**

345 Ce mais le présuppose être défectueux.

**SIDERE.**

Presque tous les amants ont ce vice chez eux.

**DORISE.**

Ma mignonne ôte moi de scrupule éclaircie,  
Sur tel si qui l'esprit martelé me soucie.

**SIDERE.**

J'aimerais beaucoup mieux qu'un autre te le dit.

**DORISE.**

350 Ma prière importune obtiendra ce crédit.

**SIDERE.**

Dispense moi mon coeur, la chose m'épouvante,  
Dont l'indiscret selon sa coutume se vante.

**DORISE.**

Qu'importe sa vantise à qui ne le craint pas ?

Vantise : Vantardise, fait de se vanter, défaut de celui qui se vante. [CNRTL]

**SIDERE.**

Elle importe à ta gloire un vergogneux trépas.

**DORISE.**

355 Ha ! Ne me retiens plus sur la gêne étendue,  
Que la facilité trop grande aura perdue[.]

**SIDERE.**

Ce folâtre en public fait courir un faux bruit  
Que ta pudicité lui prodigua son fruit.

**DORISE.**

Moi ?

**SIDERE.**

Si tu es Dorise.

**DORISE.**

Hé ! D'où vient la nouvelle ?

**SIDERE.**

360 De son propre cousin qui l'abhorre infidèle.

**DORISE.**

Ô exécrable monstre ! Ô Célestes puissants !  
Qui vengez protecteurs les faibles innocents,  
Qu'un tonnerre du moins me rende la justice,  
Ou que l'Érèbe ouvert ce pervers engloutisse :  
365 Ha ! Traître Salmacis, homme double, homme feint,  
Mon renom pour un blâme imposteur ne s'éteint,  
L'opprobre du mensonge à ta honte demeure,  
Il faut que par ma main ce noir vipère meure.

**SIDERE.**

370 Avant qu'une rancoeur plus âpre concevoir  
Allez de Licanor la vérité savoir,  
L'affaire sérieux en mérite la peine,  
Tout à propos là-bas seul, et il se pourmène.

Pourmener : Déplacer, faire avancer. [CNRTL]

**DORISE.**

L'occasion meilleure on ne saurait choisir,  
Tantôt je vous retrouve avec plus de loisir.

**SIDERE, seule.**

375 Onc fourbe à mon souhait ne réussit pareille,  
Le martel en la tête et la pince à l'oreille,

Vergogneux : Terme vieilli. Qui a de la vergogne ; honte. [L]

Martel : Fig. Inquiétude, ombrage, souci. [L]

Mon dédaigneux se peut assurer qu'au retour  
Elle lui garde plus de haine que d'amour.

**DORISE.**

Dieux ! Osera ma bouche informer effrontée,  
380 Dessus la trahison du barbare attentée ?  
Osera ta pudeur virginale enquérir,  
Sur ce qui ne lui va que du blâme acquérir,  
Qui toujours à travers ton courroux équitable  
Montre d'un trait d'amour l'atteinte détestable :  
385 Tu le dois, le silence avoue appartement  
Ce que le criminel passe tacitement,  
Qui n'a fait mal ne craint qu'on censure sa vie,  
Du mensonge vainqueur ainsi que de l'envie :  
Monsieur, Monsieur un mot, un mot par charité,  
390 Nul ne me dira mieux que vous la vérité.

**LICANOR.**

Et nul plus volontiers ne servira fidèle  
Une chaste beauté des vertus le modèle.

**DORISE.**

Beaucoup d'autres ne l'ont en ce prédicament.

Prédicament : Terme de logique.  
Attribut. Dans une proposition  
comme Dieu est saint, Dieu est le  
sujet, et saint le prédicament. [L]

**LICANOR.**

Tel porte qui ne l'est, l'heureux titre d'amant[.]

**DORISE.**

395 Ha ! Sensible propos, ta première ouverture  
Ne renforce que trop ma triste conjecture.

**LICANOR.**

En quoi puis-je servir la Reine des beautés ?

**DORISE.**

Salmacis m'a-t-on dit, vante mes privautés,  
Plus grandes envers lui que l'effet véritable,  
400 Que ne souffre l'honneur, méchanceté notable,  
Si tel faux bruit épars le reconnaît auteur,  
Sa source ne tirant d'un vulgaire menteur :  
Or la preuve certaine en votre témoignage,  
Comme intimes amis et de même lignage,  
405 Douteuse me contraint son Oracle informer,  
Veuillez donc là-dessus magnanime affirmer,  
Sans que la parentelle à la vérité nuise,  
Sans permettre que plus l'innocence on séduise,  
Acte que rémunère un beau los immortel,  
410 Qui de suite s'érige en mon âme un autel.

**LICANOR.**

Madame, plut au Ciel pouvoir semblable office  
Racheter de ma vie offerte en sacrifice,  
La perdre vous servant me contenterait plus  
Que de remémorer les propos superflus,

415 Qu'à la honte des miens commune résultée,  
Faire de rapporteur la charge détestée[.]

**DORISE.**

Ô pauvre ! Ô pauvre fille, à ce commencement  
Présume que Sidere ennuyeuse ne ment,  
Las ! Monsieur excusez la douleur qui m'emporte,  
420 Et qu'un discours suivi de ce doute me sorte.

**LICANOR.**

A[d]vienne qui pourra, ne crainte ne respect  
Ne me rendront jamais de trahison suspect,  
La conscience point, la pitié me surmonte,  
Oui Madame, un ingrat volage vous affronte,  
425 Son indiscretion ose tant s'oublier,  
Que vos chastes faveurs, lascives publier,  
Ô cieux ! Le souvenir me glace la parole,  
Devinez le surplus d'un mensonge frivole.

**DORISE.**

430 Dites, me découvrir l'imposture à demi,  
Laisse l'honneur en gage ès mains de l'ennemi,  
Jusques où se prévaut, jusques à quelle grâce  
Chez ma crédulité sa téméraire audace ?

**LICANOR.**

Jusques à moissonner d'ordinaire avec vous  
Ce que peut sur sa femme un légitime époux[.]

**DORISE.**

435 Le parjure a menti, le traître, l'hypocrite,  
Où m'écrase le Ciel de sa chute subite,  
Onc baiser seulement permis qu'à contre-cœur,  
Sur ma pudicité ne le rendit vainqueur,  
Indulgence excessive, et première et dernière  
440 Dont il ne jouit plus, libre de prisonnière,  
Sage, bien qu'un peu tard au scandale reçu,  
Mais quelle autre n'eut pas l'apparence déçu ?

**LICANOR.**

L'honneur sauf garanti de ce funèbre piège  
Ce trésor échappant sa griffe sacrilège,  
445 Substituez quelqu'un capable gardien,  
Que conjoigne l'Hymen de son noeud gordien,  
Qui vous sache adorer à l'égal des mérites  
Qui porte vos beautés toujours en l'âme écrites,  
Qui se donne fidèle un siècle à éprouver,  
450 Vous n'aurez guère loin grand peine à le trouver[.]

**DORISE.**

Sème l'amour ailleurs ses appas et ses charmes,  
Mes feux dorénavant noyés dedans mes larmes,  
Ne se rallument plus, tombée en même erreur,  
Une seconde fois sentirait sa fureur.

Noeud gordien : Fig., difficulté qu'on  
ne peut résoudre. [L]

**LICANOR.**

455 Si le change supplée à la perte reçue,  
Alors ne serez vous qu'heureusement déçue.

**DORISE.**

Le change proposé se borne du cercueil,  
Adieu, je ne puis plus résister à ce deuil.

**LICANOR, seul.**

Pallas ne pouvait mieux conduire l'entreprise,  
460 Reste à te prévaloir d'une discorde éprise,  
Salmacis ébloui tellement au retour,  
Qu'il ne sache d'où vient ce charitable tour :  
Sache, ou non, ma valeur ne redoute personne,  
Ma fortune à la sienne en tout se parangonne,  
465 La plus belle beauté qui vive sous les Cieux,  
Suffise à limiter son vol audacieux ;  
Maxime qu'en matière et d'Amour et d'Empire  
La seule utilité la foi nous doit prescrire,  
Après sans co-rival, Dorise peu à peu  
470 Dessus qui tu as fait étinceler ton feu,  
Se lairra subjug[u]er : de sorte poursuivie,  
Et d'une affection si candide servie,  
Que tu la forcerais induite par pitié,  
Ôres qu'elle ne pût concevoir d'amitié.

Parangonne : Comparer (sens vieilli).  
[L]



## ACTE III

### SCÈNE I.

**Salmacis, Licanor.**

**SALMACIS.**

475 Confus, désespéré la misère du monde,  
Que déjà ne m'enserme une lame profonde,  
Dorise me niant les rayons de ses yeux,  
Pourquoi m'éclaire plus le Soleil odieux ?  
Dorise désormais capitale ennemie,  
480 Retourne le chaos en sa masse endormie.  
Dorise te pouvoir (certes trop inhumain)  
Cette homicide lettre écrire de sa main ?  
Recours la derechef : oui son mauvais courage  
Se laisse maîtriser d'une jalouse rage,  
485 Se laisse décevoir d'une crédulité,  
Sans marque expresse, en quoi gît l'infidélité,  
En quoi l'affection première me varie,  
Ne quel autre sujet mon désir s'apparie,  
Sous ces termes obscurs la frénétique dit,  
490 Que de sa renommée un pipeur a médité,  
Vous savez Immortels, si le forfait me touche,  
Si de los que le sien me résonne en la bouche,  
Si mes vœux onc ailleurs eurent dévotion,  
Si ma foi ne s'égale à ma discrétion,  
495 Las ! Au moins tu devais avec la même plume  
Découvrir l'imposteur qui ton courroux allume,  
Afin de te donner le plaisir de le voir,  
Sur l'heure démenti, son guerdon recevoir :  
Traître, qui que tu sois, ah ! L'âme suspendue,  
500 Ma sentence de vie, ou de mort attendue,  
Endure impatiente un merveilleux effort,  
Voici mon messenger morne triste de port,  
Qui me confirme assez l'implacable obstinée  
Ordonner que ce fer tranche ma destinée.

**LICANOR.**

505 Résout n'espérez plus un courage plier,  
De qui la dureté croît à s'humilier,  
Le temps l'amollira dissipant cette nue,  
Avec la vérité tôt ou tard reconnue.

Guerdon : Terme vieilli. Récompense. |

**SALMACIS.**

510 Ô frêle ! ô fol espoir plein de déception !  
Hé ! Ma missive donc quelle réception ?

**LICANOR.**

Onc lionne sitôt n'a proie déchirée,  
Que sa pressante faim rencontra de curée,  
Comme la furieuse en pièces a soudain  
Mis votre lettre au feu de l'une et l'autre main.

**SALMACIS.**

515 Sans lecture ?

**LICANOR.**

Sans voir l'inscription première.

**SALMACIS.**

Viens tigresse d'un coup me ravir la lumière,  
Saoule ta cruauté sur ce mourable corps,  
Tire son coeur empreint de ton portrait dehors,  
Bois le sang épuisé qui coule de mes veines,  
520 Et fini t'apaisant mes amoureuses peines.  
Ô pervers animal ennemi de raison !  
Tous maux à ton égard sont sans comparaison,  
Tu les surpasses tous chez quiconque t'adore,  
Quel discours t'a tenu l'impitoyable encore ?

**LICANOR.**

525 Mon chef se hérissait l'entendant proférer,  
Et ma bouche quasi n'ose les référer,  
Qu'à peine de sentir l'effet de sa rancune,  
Dessus votre sujet, plus on ne l'importune,  
Que son principal heur dépend à l'avenir  
530 De ne vous voir jamais, et ne s'en souvenir.

**SALMACIS.**

De ne me voir jamais ? Ô crédule homicide !  
Dessous le désespoir furieux qui me guide,  
Ton souhait adviendra, tu ne me verras plus,  
Modère Salmacis tes regrets superflus,  
535 Et banni te relègue en quelque part du monde ;  
Ains fais que de tes jours la course vagabonde  
Ne goûte aucun repos paravant le tombeau,  
Qu'elle imite d'erreurs le céleste flambeau.

**LICANOR.**

Opposez vertueux une brave constance.

**SALMACIS.**

540 Ma douleur ne veut pas ne conseil n'assistance,  
Retire toi soudain, ce terrestre univers

Ne foisonne infecté que de traîtres divers.

**LICANOR.**

Tu dusses pour le prix en dire davantage,  
Licanor maintenant use de l'avantage,  
545 Que te donnent le temps, la fortune, et l'Amour,  
Va jouir des faveurs de Dorise à ton tour,  
Va les feux cypriens rallumer en son âme.  
De celle qui finit commence une autre trame,  
Sage d'expérience après ne souffrant pas  
550 Qu'un rival frauduleux s'avance sur tes pas.

**SCÈNE II.**

**Dorise, Licanor.**

**DORISE.**

Ô Cieux que ma douleur éprouve d'allégeance,  
Depuis l'exécution de sa faible vengeance,  
Depuis que ce parjure infidèle a reçu  
Le suprême décret de ma volonté su,  
555 Que mes avides mains ont le feu pour supplice  
À ce papier donné de sa fraude complice,  
Tel Charybde affranchi, Dorise pourrais-tu  
Derechef te soumettre au péril combattu,  
Rien moins, Diane fuis le commerce des hommes  
560 Tout fardez de courage au dur siècle où nous sommes,  
Licanor toutefois, quoi que proche parent,  
Se montre de nature à lui plus différent  
Qu'un lion généreux du renard qui se glisse  
Toujours en peur, ou croit profiter sa malice,  
565 Mais à le figurer quelque chose de plus,  
Ne te rempêtre aussi d'une nouvelle glue,  
Point, cette humeur me plaît ouverte, magnanime  
Cas étrange, un penser après l'autre l'anime,  
Sus retranche leur donc le cours pernicieux :  
570 Mais voyez que l'Amour archer malicieux,  
Représente l'objet redouté de mon âme,  
Qui les approches sent d'une seconde flamme,  
Ô pitoyable Ciel ! Envoie moi la mort  
Plutôt que retomber dessous le même sort.

| Rempêtrer : Empêtrer de nouveau. [L]

**LICANOR.**

L'Arrêt de son exil prononcé bouche à bouche,  
575 Immobile d'abord, plus muet qu'une souche,  
Ce trompeur découvert fulmine maintenant,  
Menace tout le monde, à part soi forçant,  
À peu près comparable au matin qui aboie  
580 Contre la Lune après avoir perdu sa proie,  
Où au loup affamé qui hurle de courroux,  
Sitôt que le pasteur sa brebis a recous[u],  
L'Ixion trébuché du Ciel de votre grâce,  
Un véritable amant vous demande sa place,  
585 Un qui a beaucoup moins de discours que d'effet,  
Un Phoenix en constance amoureuse parfait[.]

**DORISE.**

Le moyen qu'éperdue après ce coup d'orage,  
Qui tremblotte, qui n'ai ni force ni courage,  
Neptune me retienne à la merci des flots,  
590 Un péril retenté premier que d'être clos ?  
L'honneur directement répugne à telle envie,  
Fanal perpétuel qui guidera ma vie :  
Quelque temps écoulé alors ne dis je pas  
Que le désir ne croisse et ne goûte à l'appas.

**LICANOR.**

605 Telle action de soi louable, vertueuse,  
Qui légitime n'a sa fin voluptueuse,  
Précipite ne peut naître hors de propos,  
Ne peut que vous causer de l'aise et du repos.

**DORISE.**

600 Telle action mérite à loisir digérée,  
Jusqu'à l'extrémité se traîner différée,  
Mérite jour d'avis qui ne voudra sentir  
D'une première faute un second repentir.

**LICANOR.**

605 Que le temps sur ma foi tire l'expérience,  
Pourvu qu'un rais d'espoir aide ma patience,  
Que les chastes faveurs de l'amante à l'amant  
Modèrent un brasier sans cesse s'enflammant.

**DORISE.**

Voilà capituler trop tôt pour le salaire,  
Qu'une Dame au labeur disperse volontaire.

**LICANOR.**

610 Ha ! Combien le forçat proche des ennemis  
Rame mieux, un guerdon de liberté promis.

**DORISE.**

Suffit que mon humeur l'ingratitude abhorre,  
Quiconque la connue est à s'en plaindre encore.

**LICANOR.**

Vous me permettrez bien vous revoir chaque jour  
Beau temple, où se rendront les vœux de mon amour ?

**DORISE.**

615 Oui, oui qu'à cela près le Ciel en qui j'espère,  
M'inspire de mon mieux, et vos desseins prospère[.]

**LICANOR.**

Ô parole divine ! Oracle gracieux !  
Plus à moi qu'un Empire asservi, précieux,  
Passeport qui me vaut désormais la franchise

620 Qu'obtint la piété du brave fils d'Anchise,  
Qui dans ces élisés amoureux m'introduit  
Où ne se trouvent point ni d'hiver, ni de nuit.

#### **DORISE.**

Quelque espion pourrait d'une embûche impourvue  
Surprendre nos discours, à demain la reçue,  
625 Demain à la même heure, environ sur le soir,  
Ne manquez à venir, vous consolant d'espoir.

#### **LICANOR.**

Adieu mon beau Soleil, précipite ta ronde,  
Si tu désires vif me retrouver au monde,  
Ô long siècle à qui souffre et porte là-dedans  
630 Des Vésuves cachés, et des fourneaux ardents !

### **SCÈNE III.**

#### **L'Hermite, Salmacis.**

#### **L'ERMITE.**

Monarque souverain qui dardes le tonnerre,  
Qui fis d'une parole, et le Ciel et la Terre,  
Qui nous formes ainsi, déplorables humains,  
Que l'artiste potier l'argile entre ses mains,  
635 Cettui vaisseau de gloire, et cet autre d'ordure  
Sans qu'eux puissent user d'un rebelle murmure :  
Seigneur combien ta grâce opéra dessus moi,  
Alors que je quittai le monde que j'aimai,  
Que ton service pris d'éternel héritage,  
640 Mon Palais orgueilleux fut ce sombre ermitage,  
Où le corps macéré donne à l'esprit content  
L'usufruit du bonheur céleste qu'il attend,  
Où nulle ambition, que ta gloire chantée,  
Que tes faits admirés, ne tient l'âme arrêtée,  
645 Où mon oeil se ravit de miracles divers,  
Que produit la Nature au champ de l'Univers,  
Où tout ce qui s'objecte attire ma louange,  
Pauvre pêcheur créé d'une bourbeuse fange,  
Que dévore ton zèle assez de fois éteint,  
650 Lors que la chair, le monde, et l'ennemi l'atteint :  
Pitoyable soutien ma fragilité grande ;  
Mais quelque homme égaré son adresse demande,  
Le bel adolescent ! Volontiers que la nuit  
À pouvoir discerner le vrai chemin vous nuit ?

#### **SALMACIS.**

655 Furieux dévoyé du sentier salutaire,  
Que garde votre vie en ce lieu solitaire,  
Radressez-moi bon père, où ma sanglante main  
Clora mon désespoir d'un trépas inhumain.

Cettui : Ce, cet. Il n'est plus usité ;  
mais on le trouve encore dans le style  
marotique. [L]

Macérer : Fig. Affliger son corps par  
diverses austérités. [L]

### L'ERMITE.

660 Dieu veuille refréner cette damnable envie,  
Qui tuerait l'âme ôtant au corps sa frêle vie,  
Possible transporté de haine ou de courroux,  
Qu'un homicide a mis tel désespoir en vous.

### SALMACIS.

Rien moins, hélas ! Le tan de l'amoureuse rage  
Me souffle tel dessein frénétique au courage.

### L'ERMITE.

665 Frénétique vraiment, que Satan le pervers  
Fait naître en nos désirs à la luxure ouverts,  
Luxure qui jadis les plus saints personnages  
Contraignit perpétrer de terribles outrages ;  
Or mon fils, la prière et le jeûne opposés,  
670 Nos coeurs au repentir humblement disposés,  
On surmonte la chair, on triomphe du vice  
Que foment, qu'accroît l'oisiveté nourrice :  
Mais dites si de voeu capable de l'effet,  
Vous voulez renoncer au monde tout à fait ?

### SALMACIS.

675 L'esprit vague n'a pas bien résolu ce doute,  
Il y consent, le corps seul infirme redoute  
De ne pouvoir longtemps ces fatigues nourrir,  
Qui nous font la Couronne immortelle acquérir[.]

### L'ERMITE.

680 Voila bien procéder, l'entreprise importante  
Veut avant le combat que ses forces on tente,  
Veut que chacun s'éprouve, et ne présume pas,  
En la lice venu rebrousser sur ses pas,  
Un voeu promis n'est plus par après révocable,  
Qui s'en acquitte mal sous son faix il accable,  
685 Or la nuit arrivée allons ensemblement  
En ma grotte un repas prendre amiablement,  
Repas de quelques fruits, de pain noir, et d'eau pure,  
Bien fait du Tout puissant envers sa créature,  
Après selon le peu à mes forces permis,  
690 Je vous consolerais sous sa crainte remis.

Tan : Écorce pulvérisée du chêne, du sumac, du châtaignier, etc. qu'on emploie à tanner les peaux. [L]

## SCÈNE IV.

**Sidere, Page, Nourrice, Sophronie.**

**SIDERE.**

Dis-tu que le regret d'une dame perfide  
L'emporte vagabond où sa fureur le guide ?  
Qu'aucun chez vous ne sait la route qu'il a pris,  
Hé ! Dieu que ce rapport afflige mes esprits.

**PAGE.**

695 Chacun le tient perdu, le bonhomme de père  
Au sujet entendu lui-même en désespère,  
Et moi qui ne vous puis tenir plus long discours  
Informé çà et là sans conduite je cours[.]

**SIDERE.**

700 Ô funèbre nouvelle ! Ô malheureuse fille,  
Ta jalouse rancoeur déserte une famille,  
Seule, seule tu es l'autrice de sa mort,  
Seule, seule tu es le tison de discord,  
Seule tu as détruit la merveille du monde,  
Et sur toi ta malice exécration redonde,  
705 Qui ne dois, qui ne peux survivre ce délit :  
Nourrice, vite que l'on me mette au lit,  
Sur le point d'expirer malade outre mesure,  
Ô que déjà ce corps n'est en la sépulture[.]

**NOURRICE.**

710 Ma fille d'où provient ce subit accident ?  
Qui ce Soleil d'Amour penche à son Occident ?

**SIDERE.**

Mon imprudence va dévaler criminelle,  
L'innocent Salmacis en la nuit éternelle.

**NOURRICE.**

Toujours ce Salmacis nous cause du malheur.

**SIDERE.**

Ton blasphème impieux rengère ma douleur.

Rengérer : Terme vieilli. Augmenter,  
en parlant du mal, des maladies. [L]

**NOURRICE.**

715 Mais plutôt avouez, que faute de me croire,  
Faute d'ensevelir en l'oubli sa mémoire,  
Mille ennuis soucieux viennent à tous propos  
Me rompre la douceur d'un aimable repos.

**SIDERE.**

720 Hélas ! Ma téméraire et frivole entreprise  
De sa coulpe légère a trop d'usure prise,

Trop contre ce chétif de vengeance exercé,  
Trop commis d'injustice et son heur traversé.

**NOURRICE.**

Comme quoi ?

**SIDERE.**

Le secret de mon âme demeure,  
Te suffise qu'il faut qu'homicide je meure,  
725 Que mon assassinat, n'appelle du trépas,  
Nourrice, on me vient voir, ah ! Ne le souffre pas,  
Qui que ce soit, le mal incroyable m'excuse.

**NOURRICE.**

La sage Sophronie, ou bien mon oeil s'abuse.

**SIDERE.**

Sophronie, ha ! Bon Dieu le nom me réjouit,  
730 La tristesse du coeur presque s'évanouit,  
Qu'elle entre.

**SOPHRONIE.**

Tu la vois, pauvre fille amoureuse,  
Et si n'éprouveras sa visite qu'heureuse,  
Or sus Nourrice allez, retirez vous d'ici,  
La malade traiter importe à mon souci.

**NOURRICE.**

735 Qui pourrait mieux que vous entreprendre sa cure,  
Versée en des secrets surpassant la nature ?  
Elle n'a plus que plaindre et plus qu'appréhender  
Es mains d'une qui sait aux douleurs commander.

**SIDERE.**

Paravant que : conjonc. Avant que. [L] |

740 Ma mère vous avez choisi l'heure opportune,  
Paravant que Clotho borne mon infortune,  
Que je charge l'esquif du fatal nautonier,  
À recevoir l'adieu qui se donne dernier.

**SOPHRONIE.**

Admire le pouvoir d'une occulte science,  
Et d'elle tes destins écoute en patience,  
745 Destins que consultés naguère m'ont appris,  
(Journalier passe-temps) les nocturnes esprits,  
L'amant désespéré qui cause ton martyre,  
Chez l'ermite dévot du désert se retire,  
Nous le trouverons là fléchible converti,  
750 De l'amour de Dorise à jamais diverti ;  
Or serait néanmoins la procédure vaine,  
Qui n'ôtera le charme où s'entretient sa haine,  
Charme malicieux que porte l'imprudent,  
Et que lui mit Soline à l'oreille pendant,  
755 Voici l'occasion, cette infâme sorcière,  
Qui nourrit Salmacis dès l'enfance première,



À cause qu'un sien fils avec juste raison  
Fut de ton oncle occis, hait dès lors ta maison,  
À tes affections contraire le suscite,  
760 Et le futur prévu davantage l'incite,  
Sachant que l'alliance heureuse de vous deux  
Arrache la racine à ce discord hideux,  
Gaillarde lève toi, que dessous ma conduite  
Les douleurs, les soucis, on aille mettre en fuite,  
765 Que mon art merveilleux, que ma tendre pitié  
T'aillent récompenser d'une sainte amitié.

| Occire : vieux. terme vieilli.

**SIDERE.**

Vénérable Sibylle à ta simple parole  
Tu me remplis d'espoir, le coeur d'aise s'envole,  
Sidere te suivra la part que tu voudras,  
770 Où l'ingrat fugitif de séjour tu tiendras.

**SOPHRONIE.**

Certain petit hameau qui joint son ermitage  
Nous donne à l'attraper un notable avantage,  
L'embuscade couverte, or sus prépare toi,  
Donnant à ma promesse une solide foi.

## ACTE IV

### SCÈNE I.

Salmacis, Sidere, Sophronie, L'Ermite.

#### SALMACIS.

775 L'Homme éprouve toujours la Dêité propice,  
Qui veut des voluptés gauchir le précipice,  
Pourvu que son désir s'efforce seulement,  
De la victoire il doit ne douter nullement,  
La tâche du labeur se parfait insensible,  
780 Tout cède, tout se rend à ses forces possible :  
Ma propre expérience heureuse me suffit,  
Du dommage souffert dérive le profit,  
Ce scorpion d'amour tué sur sa pointure  
Me délivre guéri d'une étrange torture,  
785 L'âme n'a plus de goût aux charnels appétits,  
Dans la ferveur du zèle à même heure engloutis,  
Qui ne durent non plus qu'en l'ardente fournaise  
Quelque goutte d'humeur aliment de sa braise :  
Bien fait à ta clémence incomparable dû,  
790 Père sans qui perdu j'étais plus que perdu,  
Refuge des chétifs, juste arbitre du monde,  
En qui plus la pitié que la justice abonde,  
Ici dessous le joug de ta crainte réduit,  
J'abhorre ces plaisirs qui trompeurs m'ont séduit,  
795 Je dépîte le chant mortel de ces sirènes,  
Qui d'os humains épars blanchissent leurs arènes ;  
Ici les bons discours de ce pieux vieillard,  
Douce manne plutôt que le Ciel me départ,  
Paissent l'esprit content, ores sur la structure  
800 De ce grand ciel voûté par l'auteur de Nature :  
Tantôt sur la rondeur du plus lourd élément,  
Qui de son contrepoids subsiste seulement,  
Autrefois il dira la merveille des plantes,  
Ores ce qui se trouve es minier es relentes,  
805 Après la nuit venue attire son discours  
Sur les feux étoilés, leur assiette, leurs cours :  
Ô Trois et quatre fois heureuse solitude !  
Ne me sépare plus de ta béatitude,  
Coule chez toi mon âge, et à l'oeuvre entrepris  
810 Prépare dans l'Olympe un victorieux prix,  
Mais toi plutôt Soleil d'éternelle lumière,  
Ne me laisse faillir d'haleine en la carrière,

Relent : Mauvais goût que contracte une viande dans un lieu humide. Goût de relent. Odeur de relent. [L]

Poursuis de bien en mieux, ah ! Ce petit ruisseau  
M'invite le sommeil au murmure de l'eau,  
815 Un lit appareillé dessus ce gai fleurage,  
Que les saules épais encourtinent d'ombrage,  
Laissons passer ici la grand chaleur du jour,  
L'heure propre à cueillir le repos à son tour.

#### SIDERE.

Pâle, défiguré, vrai squelette qui porte  
820 L'effroyable semblant d'une personne morte,  
Sous cet austère habit, mon oeil las ne peut plus  
De ces humides pleurs tenir le raide flux,  
Que voulons nous tarder ? Abordez la première,  
Une vierge pudeur s'oppose à ma prière.

#### SOPHRONIE.

825 Froide retiens l'excès du désir violent,  
Le dessein réussit par un moyen plus lent,  
Attentive ne bouge et me laisse avancée,  
Voir si le somme tient sa paupière pressée,  
Que de suite j'arrache avec un doux effort  
830 Ce traître caractère où se cache le sort :  
Ô belle occasion ! Favorable fortune !  
Endymion attend les baisers de la Lune,  
Couché comme on le voit, sus, sus ôtons soudain  
Cette organe de haine et ce rogue dédain :  
835 Le voila je le tiens, Sidere qui t'assure,  
Au retour du héros, sa bienveillance sûre,  
Ne feins plus d'approcher opposée à ses yeux,  
Que quittent les pavots du somme gracieux.

#### SALMACIS.

Quel songe fantastique en sursaut me réveille ?  
840 Une fille parue à Sidere pareille  
Me semblait arracher doucement hors du sein  
Le coeur qui l'a suivie ainsi que par dessein,  
Sidere ah ! Ce mépris de ton amour pudique,  
Bien que tard, d'un remords équitable me pique,  
845 Tu devais t'obtenir nonpareille beauté,  
Sur mes affections un droit de primauté,  
Mais l'imprudence traîne à sa suite ordinaire  
Tels regrets importuns qu'il n'est plus temps de faire.

#### SIDERE.

Si, si plus que jamais tu n'as que trop souffert[.]

#### SALMACIS.

850 Ô Dieu délivre moi de ce fantôme offert.

#### SIDERE.

Illustre Cavalier n'offense ton courage,  
Ta Sidere estimée une fantasque image,  
Elle-même te vient humaine requérir,  
Que tu veuilles ta gloire au besoin secourir,  
855 Ta gloire incompatible à telle austère vie ;

Ou si de persister te demeure l'envie,  
Termine mes langueurs, ta favorable main  
Fera qu'aucun trépas ne me semble inhumain.

#### **SALMACIS.**

860 Ô parfait abrégé des merveilles du monde !  
Qu'en beautés, qu'en vertu nulle autre ne seconde,  
Quelle inspiration divine te conduit ?  
T'a le lieu révélé où tu me vois réduit ?  
Certes ton seul objet se présente capable  
De fléchir à l'amour un courage coupable,  
865 Un ingrat aveuglé qui te dédaigna tant,  
À poursuivre sans plus sa ruine constant,  
Hé ! Dieu, bon Dieu, ma vue encore n'ose croire  
Que Sidere tu sois, qui garde ma mémoire.

#### **SOPHRONIE.**

870 Apprends que ma conduite et mon savoir aussi,  
Du cercueil préparé te l'amènent ici,  
L'innocente, au rapport de ta fuite soudaine,  
Dessous terre s'allait dévaler ombre vaine,  
Sinon que divertie elle a cru te pouvoir,  
Infaillible destin, ranger à ton devoir :  
875 Oui, ton Amour lui doit répondre mutuelle,  
Eusses-tu d'un dragon la nature cruelle,  
Le Ciel veut qu'accouplés sous la nocière loi,  
Votre couple en bon heur n'ait semblable que soi.

#### **SALMACIS.**

880 Ton Oracle suffit, sage Magicienne  
À repurger du tout une erreur ancienne,  
Tandis que Salmacis, ou aveugle, ou charmé,  
Tandis que sa rigueur l'a dédaigneux armé  
Contre ce parangon de vertu féminine,  
Contre ce beau soleil dissipant ma bruine,  
885 Contre ce beau soleil qui me vient d'arriver,  
N'ayant peu jusqu'ici mon âme captiver,  
Coulpe qu'amendera le futur (j'en atteste  
Ce Monarque qui sied dans le trône céleste)  
Coulpe que mon service expie à l'avenir ;  
890 Voici tout à propos ce bon père venir,  
Vers qui la charité m'oblige incomparable,  
Outre un remerciement à quelque offre honorable.

#### **L'ERMITE.**

895 La belle compagnie, hé ! Mon fils ôte moi  
Sur pareil incident d'un soucieux émoi,  
Qui ces tentations étranges nous amène,  
Que le plus chaste coeur surmonte à toute peine.

#### **SALMACIS.**

900 Sache pieux vieillard, que ma déloyauté  
Ingrate à cette douce et pucelle beauté,  
Désire s'acquitter vers elle sans remise,  
De l'immuable foi nuptiale promise,  
Promise, ou due au moins et je ne doute point,

Que ton prudent avis ne s'accorde à ce point.

**L'ERMITE.**

Non, puis que le désir unanime conspire,  
Désir saint, que le Ciel en vos âmes inspire,  
905 Nous usurpons le Ciel improprement, au lieu  
Des effets infinis de la bonté de Dieu,  
Qui vous puisse bénir, et qui vous donne ensemble  
Un essaim de neveux qui ses parents ressemble,  
Allez, que l'on me vive en sa crainte toujours,  
910 Que sa paix, que sa grâce accompagne vos jours.

**SALMACIS.**

Prends de ton serviteur, non pas en mercenaire,  
Quelque petit présent comme on fait d'ordinaire,  
Qui te laisse de nous l'indigne souvenir,  
Nous fasse en ta prière une place obtenir.

**L'ERMITE.**

915 Ah ! Vous m'offensez trop, ma richesse assez grande  
Se réserve là haut et rien plus ne demande,  
Là mon trésor ne craint l'embûche des larrons,  
Là des biens qui n'ont point de fin nous jouirons,  
Or derechef adieu, demeurer davantage  
920 Ne ferait qu'attendrir de regret mon courage.

**SALMACIS.**

Rémunère le Ciel de ses présents infus  
Ton hospitalité charitable au refus,  
Adieu mon père, adieu, vis franc de tous désastres,  
Tant que l'esprit heureux s'envole dans les astres.

**L'ERMITE, seul.**

925 Tu ne me trompe pas jeune homme à rechercher  
Parmi le monde infect les plaisirs de la chair,  
Il faut, il faut que l'âme ait sa trempe plus forte,  
Qui veut persévérer à vivre de la sorte,  
Persévérer Seigneur, qu'à ta grâce je dois,  
930 Qui me daigne remplir de courage et de foi.

## **SCÈNE II.**

### **Licanor, Dorise.**

#### **LICANOR.**

Mon âme vous dira que l'affection lasse  
De voir ses feux glisser sur une dure glace  
Commence à devenir, non plus froide, mais bien  
Désirant ne sais quoi de plus ferme lien,  
935 Le laboureur contraint laisse en friche la terre,  
Qui l'espoir de Cérès au printemps ne desserre,  
.....  
Si du butin conquis on lui soustrait sa part,  
Qu'un oui proféré pure et simple parole,  
940 Au service amoureux de Dorise m'envole,  
Et que je souffre après tout ce qu'elle voudra :  
Ma douleur par la voix jamais ne se plaindra.

#### **DORISE.**

Mes prodigues faveurs d'heure à autre plus grandes  
Font que plus importun de même tu te rendes ;  
945 Ainsi moins désaltère et se creuse un tombeau  
L'hydropique, tant plus on lui augmente l'eau.

#### **LICANOR.**

Ô les froides faveurs, puis que ma bouche n'ose  
Recueillir un baiser sur ces lèvres de rose !

#### **DORISE.**

Témoin qu'hier au soir surprise traîtrement  
950 Tu m'en dérobas deux.

#### **LICANOR.**

Qui ne peut autrement ?

#### **DORISE.**

Où la force absolue exige le salaire,  
De récompense après il n'est besoin de faire.

#### **LICANOR.**

Où réside vainqueur un véritable amour,  
Sans surprise et sans force on moissonne à son tour.

#### **DORISE.**

955 Non premier que le champ du nocier Hyménée,  
Ainsi que meurt, en ait la licence donnée.

#### **LICANOR.**

Ma sainte veuille donc presser l'occasion,  
Ne fais plus que notre heur semble une illusion,  
L'âge fuit à grands pas, subtile larronnesse

960 Des solides plaisirs que produit la jeunesse,  
Ta mère qui te croit ne te dédira point  
Du lien proposé qui nos moitiés conjoint,  
Où si tu le permets, ma plus humble prière  
Lui en fait de ce pas l'ouverture première.

**DORISE.**

965 Ce devoir t'appartient, dire ma volonté  
Paravant qu'informée est un trait effronté ;  
Or afin que l'effet découvre ma pensée,  
Qu'on ne m'estime plus insensible et glacée,  
Ne prends terme plus long que ce soir à venir  
970 Avec peu de labeur ta demande obtenir,  
Quelque propos déjà la tiennent assurée  
D'une amitié secrète entre nous conjurée,  
Tu trouveras un arbre ébranlé que t'abat  
Le moindre petit coup par manière d'ébat.

**LICANOR.**

975 Ne crains plus Jupiter, que mon heureuse vie  
Porte à ton alliance, ou à ta gloire envie,  
Content, voire content et plus que satisfait,  
Ma félicité n'a rien qui manque imparfait :  
Mais baiserais-je point d'hommage cette bouche,  
980 Qui montre maintenant que ma langueur la touche ?  
Qui prononce l'Oracle ainsi que je le veux,  
Qui m'élève immortel au comble de mes vœux,  
Tu me confirmeras veilles où non la chose  
D'un baiser languissant pris à lèvres décloses,  
985 L'otage me suffit, otage précieux,  
Qui me consolera l'éclipse de tes yeux.

**DORISE.**

Téméraire m'user de telle violence ?  
Écoute, mon humeur n'aime pas l'insolence,  
Ne t'émancipe plus à cette privauté,  
990 Où tu m'éprouveras la même cruauté,  
Possible que quelqu'un espion nous regarde,  
Ainsi ma renommée un moment le hasarde.

**LICANOR.**

Ô cruelle ! Combien les baisers sont plus doux,  
Qu'assaisonne l'aigreur de ce petit courroux,  
995 À peine volontiers.

**DORISE.**

Adieu, la frénésie  
Récidive paraît dedans ta fantais[i]e,  
Tantôt nous te verrons plus sage et plus remis ;  
Au reste tien pour fait ce que l'on t'a promis.

**LICANOR.**

La Déité ne ment, sa parole donnée  
1000 De mon heur accompli porte la destinée,  
À Dieu, mais ne crois pas que l'enfant de Cypris

Qui domine mes sens, te quitte pour le prix.

### SCÈNE III. Melampe, Salmacis, Sidere.

#### MELAMPE.

Cher espoir où es-tu ? Mon fils, ma géniture,  
Que m'impute le Ciel d'horrible forfaiture,  
1005 Comparable à ta perte ? Au sinistre accident  
Qui décharge sur moi son courroux évident ?  
L'âme ne me pâlit du remords d'un inceste,  
La fureur ne me tient d'Alemaeon, ou d'Oreste,  
Mon banquet Atréide au Soleil odieux,  
1010 D'horreur n'a rebroussé son coche radieux,  
La vertu compassa les gestes de ma vie,  
Nue d'ambition, de rapine et d'envie,  
L'affligé m'éprouva secourable toujours,  
Un malheur toutefois vers la fin de mes jours,  
1015 Une perte encourue, horrible, irréparable,  
Plus que jamais mortel m'a rendu misérable,  
L'aveugle désespoir d'une rage d'Amour,  
Mon unique ravit dans le pâle séjour,  
Hélas ! Il ne vit plus, ma vieillesse orpheline  
1020 N'a même ce soulas (influence maline !)  
De lui rendre au tombeau les funèbres honneurs,  
Et d'épandre dessus mon âme avec mes pleurs,  
Ô passion maudite ! ô brutale manie,  
Qui l'humaine raison perd sous sa tyrannie !  
1025 Ta peste furieuse errant par l'Univers,  
Le superbe Ilion mit jadis à l'envers,  
Elle infecte le coeur, et se trouve passage,  
Se coule dans l'esprit hébété du plus sage,  
Force sa résistance ; ainsi le preux Thébain,  
1030 Tant de monstres divers abattus sous sa main,  
Ne te peut atterrir ton embûche au contraire ;  
Mais quelques uns viendront importuns me distraire,  
Me priver du soulas que goûte un malheureux  
Lors qu'il soupire à part son destin funéreau,  
1035 J'aperçois Salmacis, où l'ombre trépassée  
Veut adoucir mon deuil, de Charon repassée,  
Serait-ce toi support de ton vieil géniteur ?  
Toi mon fils que j'embrasse, ou un spectre menteur ?

Soulas : Terme vieilli. Soulagement, consolation, joie, plaisir. [L]

#### SALMACIS.

Grâces au Tout puissant, qui m'a voulu d'organe  
1040 Secourable envoyer cette belle Diane,  
Vous me voyez Monsieur, qui ne veux désormais  
De vos commandements me départir jamais,  
Qui pour ne plus rechoir en l'offense, désire  
Une stable retraite et heureuse m'élire,  
1045 Sidere concédée à mon élection,  
Rendez donc l'entreprise à sa perfection.

Rechoir : Terme vieilli, qui n'est guère usité qu'à l'infinitif et au participe passé rechu ; Tomber de nouveau. [L]



**MELAMPE.**

Que ce change me plaît, en la terre habitable  
Tu ne saurais m'offrir de bru plus souhaitable,  
De bru qui me contente et me plaise à l'égal,  
1050 Quantes fois discourant du lien conjugal  
Ai-je voulu t'induire à préférer Sidere,  
Chez laquelle ton mieux prévu se considère ?  
Que Dorise n'approche indiscreète d'humeur,  
Moindre d'extraction, qui n'a l'esprit si mûr,  
1055 Qui lui cède en beautés, qui lui cède en fortune :  
Mais d'où te vient mon fils, sa rencontre opportune ?  
Où t'aura fugitif ce bel ange repris ?  
Un doute là-dessus travaille mes esprits.

**SALMACIS.**

Ce qui reste du jour ne suffit à l'histoire  
1060 Digne d'être gravée en l'airain de mémoire,  
Longue, prodigieuse, et pleine d'accidents,  
La commune créance étranges excédents,  
Que vous saurez Monsieur, l'heure propre choisie :  
Maintenant un devoir exprès de courtoisie  
1065 M'oblige à remener Madame chez les siens,  
M'oblige à leur offrir le courage et les biens,  
La proposition du mariage faite,  
Où ma félicité se repose parfaite,  
Où trouvent mes désirs leur salutaire port,  
1070 Les vôtres d'un enfant le mérité support.

**MELAMPE.**

Allons, ô Dieu le coeur d'allégresse me vole !  
Moi-même en porterai la première parole,  
Toute autre d'efficace, et plus requise afin  
Que l'oeuvre commencée ait une prompte fin,  
1075 Que vos yeux amoureux ne languissent d'attente,  
Une moisson soudaine au double nous contente,  
Allons, l'égalité qui se trouve aux partis,  
D'extractions, de biens, de désirs assortis,  
M'assure d'obtenir sans peine la demande,  
1080 Ains le destin le veut, le Ciel nous le commande,  
Ce mariage saint porte un faire le faut,  
Conclu miraculeux premièrement là-haut.

# ACTE V

## SCÈNE I.

**Dorise, Salmacis, Licanor.**

**DORISE.**

Bon Dieu ! Qui ne rirait de la feinte grossière ?  
Ce déloyal déjà mesurant sa carrière,  
1085 Du plutôt qu'on a dit la bague être mon prix,  
Le courre a refusé par forme de mépris,  
Et seule sans salut entre plusieurs laissée,  
Une oeillade farouche au passer élancée,  
Soudain près de Sidere assis nous l'avons vu,  
1090 Courtisan frauduleux, d'artifice pourvu,  
Lui baisoter les mains et lui rire à la bouche,  
Bien que tel faux semblant le courage ne touche,  
Que l'affronteur m'ait dit un million de fois,  
Ne la pouvoir aimer encore qu'à son choix,  
1095 Vive présomption de l'embûche traîtresse,  
Qu'à la pudicité de l'imprudente on dresse,  
Vive présomption qu'un oiseau passager  
Prendra bientôt l'essor désireux de changer :  
Déplorable Sidere à mon exemple sage  
1100 Tu dusses esquiver de ce mauvais passage,  
Ton conseil te devrait comme à moi profiter,  
Le voici, je lui veux quelque atteinte porter,  
Quelque mot en passant, qui poigne jusqu'à l'âme :  
Vous m'obligez Monsieur, d'une nouvelle flamme,  
1105 Qui flambe à mon avis trop âpre pour durer,  
Et nous fait plus de peur que de mal endurer.

Courre : Au sens de courir, emploi dans lequel il a vieilli et est aujourd'hui hors d'usage. [L]

**SALMACIS.**

La peur qui du péril des autres se soucie,  
Négligeant le sien propre, on la nomme ineptie.

**DORISE.**

1110 Doncques par ceux qui n'ont aucune charité,  
Ou ne savent Sidere avoir mieux mérité.

**SALMACIS.**

Sa prudence s'oppose à une folle crainte  
Qui les autres plutôt doit plaindre qu'être plainte.

**DORISE.**

Vous avez depuis peu bien changé de propos.

**SALMACIS.**

Depuis qu'un bon avis pourvoit à mon repos.

**DORISE.**

1115 L'inconstance jamais ne s'acquit de louange,  
Or montrera le temps qui gagne plus au change.

**SALMACIS.**

L'avantage sera lors tout de mon côté.

**DORISE.**

Sidere n'a qu'un mets que je me suis ôté.

**SALMACIS.**

1120 Certain proverbe dit, que tel souvent refuse  
Qui le regrette après, que sa finesse abuse[.]

**DORISE.**

Dorise heureuse vit contente de son sort[.]

**SALMACIS.**

Du même à meilleur droit Salmacis se fait fort.

**DORISE.**

Qui le contentement aux richesses mesure,  
Oui certes, son amour a meilleure aventure[.]

**SALMACIS.**

1125 Qui le contentement mesure à la beauté,  
A l'honneur, aux moyens, et à la loyauté.

**DORISE.**

L'honneur ? Ôtons ce point, ou nulle autre n'excelle,  
Nonobstant le faux bruit d'une langue infidèle.

**SALMACIS.**

1130 Égales en cela, Sidere obtient au moins  
L'avantage du reste avec trop de témoins.

**DORISE.**

Qu'elle le garde bien l'avantage, et chacune  
Se tienne désormais à sa bonne fortune.

**SALMACIS.**

N'en doutez pas, hé Dieu ! Crédule quelque jour

Un repentir suivra le parjure à son tour.

**DORISE.**

1135 Plût au Ciel voir déjà la chose réussie.

**SALMACIS.**

La chose indifférente ores ne me soucie,  
Adieu, pareil discours frivole m'arrêtant  
Je perds l'occasion d'un baiser qui m'attend.

**DORISE, seule.**

Comme bouffi d'orgueil le traître dissimule,  
1140 Et bravache forfait sur forfait accumule,  
Croyant par son mépris me rallumer au coeur  
Quelque désir éclos de jalouse rancoeur :  
Tu te trompes, premier que le malheur arrive,  
Titan se lèvera de l'Espagnole rive,  
1145 La cigogne premier aimera les serpents,  
Qu'un imposteur jamais se moque à mes dépens :  
Licantor plus aimable en sa moindre partie,  
À qui ma chasteté doit sa fleur garantie,  
Bravera ton audace outre l'espoir conçu,  
1150 Aux faveurs d'Hyménée en ma couche reçu,  
Tout obstacle franchi, toute demeure ôtée,  
Le voici mon Soleil, écoute, ce Prothée,  
Tu l'auras peu trouver qui ma présence fuit,  
De son ingratitude une moisson produit,  
1155 Son infélicité parvenue à l'extrême,  
Des vœux de notre amour accomplit le suprême,  
M'entends-tu ?

**LICANOR.**

Nullement, ma Reine conte moi  
Quels discours l'imprudent aurait eus avec toi.

**DORISE.**

1160 Ce renard découvert rusé, épie, tournoie,  
Désespéré, marri d'avoir perdu sa proie.

**LICANOR.**

Non sans cause, et se veut ores justifier ?

**DORISE.**

Ains plutôt comme ayant bien fait glorifier.

**LICANOR.**

Souvent le criminel a l'orgueil de refuge,  
Et croit que l'apparence intimide son juge,  
1165 Mais quel heur promets-tu me résulter de là ?

**DORISE.**

Pour accroître la rage envieuse qu'il a,  
Assure toi demain la moisson fortunée,  
Qu'un amoureux dépouille es champs de l'Hyménée.

**LICANOR.**

1170 Que demain Licanor passe en son Paradis ?  
Au plus loin du penser possible tu le dis.

**DORISE.**

La raison ?

**LICANOR.**

Ce charmeur qui te tiendrait reprise,  
Crainte que soupçonneux je sente la surprise,  
Conseille tout promettre et ne me rien tenir.

**DORISE.**

Tu ferais importun ce mensonge avenir.

**LICANOR.**

1175 Ma Déesse, mon mieux, mon désir, ma pensée  
Ne m'impute de grâce une joie insensée,  
Qui transporte les sens, qui ravit les esprits,  
Prononce derechef ce destin, ma Cypris.

**DORISE.**

1180 Non, suis moi, que l'effet précède ma parole,  
Mes libres actions ne craignent le contrôle,  
Un avis à ma mère inventé là-dessus,  
Nos trompeurs ennemis se trouveront déçus,  
Tu possèdes Dorise entière qui désire  
1185 Au trône t'élever de l'amoureux Empire,  
Qui stable t'aimera jusques dans le tombeau,  
Allons donc allumer ce nuptial flambeau.

**LICANOR.**

1190 Le bon soldat ne suit un brave capitaine,  
Si joyeux pour cueillir la victoire certaine,  
Que je sais ma Sybille es champs élysiens,  
Ains ma chaste Diane aux bois Idaliens.

## **SCÈNE II.**

### **Salmacis, Sidere.**

#### **SALMACIS.**

Ce plaisir a manqué de ta seule présence,  
L'indiscrète n'ayant esprit ne suffisance,  
Présume retenir de l'antique pouvoir,  
1195 Que ma raison se laisse au charme décevoir,  
Et que le repentir me prendra de bien faire,  
De permuter son ombre à ton aurore claire,  
Imbécile cerveau que la vanité suit,  
Et que l'opinion de soi-même séduit[.]

#### **SIDERE.**

Toujours as-tu senti quelque faible étincelle  
1200 Rejaillir du brandon qui te brûla pour elle,  
Déplorable en ce point, que crédule nous trois,  
Sa simplette grossière abusons à la fois,  
Que la fraude sans plus cause son inconstance,  
Qu'un bon juge ne peut t'absoudre en cette instance.

#### **SALMACIS.**

1205 Veux-tu que je retourne implorer sa merci ?

#### **SIDERE.**

Pourquoi non ? L'équité te le commande ainsi.

#### **SALMACIS.**

L'équité son pareil ores lui apparie,  
L'équité ma raison léthargique a guérie.

#### **SIDERE.**

Après toi Licanor préférable me plait.

#### **SALMACIS.**

1210 Et son idée après la tienne me repaît,  
Dorise sans Sidere aurait placé en mon âme,  
Mais l'Amour conjugal ne divise sa flamme.

#### **SIDERE.**

Vidons un autre point, or sus tu me promets  
Ne couvrir de rancune encontre lui jamais,  
1215 Qui rival te supplante heureuse perfidie,  
Ruse à moi profitable autant qu'à lui hardie.

#### **SALMACIS.**

Que semblable soupçon te sorte du penser,  
Ma vindicte ne tend qu'à le récompenser,  
Toutes les fois qu'Amour tes lumières m'oppose,  
1220 La honte du passé le silence m'impose,

Simplette : Naturel sans déguisement,  
doux et facile. [L]

Immobile, confus, ébahi que le sort  
Sur l'intellect humain puisse agir le plus fort,  
Qu'un siècle m'a tenu sans voir la différence  
De deux beautés qui n'ont rien plus de conférence,  
1225 Que la rose vermeille à ces fleurs qu'au printemps  
Communes sous les pieds on foule par les champs :  
Ta fraude Licanor salutaire mérite,  
Que rendu possesseur de ma chère Charite,  
J'érige à ta mémoire un temple somptueux,  
1230 Où ce miracle peint délectera les yeux.

**SIDERE.**

On mettra donc auprès d'ordre la jalousie  
De Dorise troublant la vague fantaisie,  
Qui son chef dépouillé d'un myrte glorieux,  
Le pose sur le mien comme victorieux,  
1235 Ô Amour ! ô Amour que ta faveur extrême,  
Mais qui là bas ravi de merveille en soi-même,  
Lève la vue au Ciel ? Écoutons le parler,  
La joie dans le coeur ne se peut plus celer.

**CLÉON.**

Ô superbe appareil digne de l'alliance !

**SIDERE.**

1240 Je me doute que c'est ma rivale fiancée.

Fiancée : État de l'âme qui se fie.  
Terme vieilli. [L]

**CLÉON.**

La fleur des Cavaliers, ce beau pair assistant  
Un tournoi préparé magnifique l'attend,  
Aussitôt que sorti du Temple[.]

**SALMACIS.**

Ami, de grâce  
Approche, et en trois mots nous dit ce qui se passe.

**CLÉON.**

1245 Licanor et Dorise, heureux couple d'amants,  
Acheminent l'effet de leurs contentements :  
Selon le commun bruit la prochaine journée  
Choisie à consommer cet illustre Hyménée ;  
Aussi que les apprêts le témoignent assez,  
1250 Apprêts à la grandeur des maisons compassées :  
Or un monde qui court au spectacle m'attire,  
Sur ce sujet voilà tout ce que je puis dire.

**SALMACIS.**

Peu de chose ravit le peuple curieux,  
Le retient de merveille enchaîné par les yeux,  
1255 Tu rêves mon souci, tu demeures pensive,  
Apprends que ce qui rend leur noce ainsi hâtive  
N'est que l'ambition simple de se vouloir,  
D'un fruit premier cueilli, dessus nous prévaloir,  
Avantage cruel qui langoureux me tue.

**SIDERE.**

- 1260 Avantage de rien pourvu qu'on s'évertue,  
Que chacun ses parents dispose au même effet,  
De ma part Salmacis crois que cela vaut fait,  
Sidere n'omettra prière, n'artifice  
Encore que ce soit le dû de ton office,  
1265 Que ma honte répugne à ce projet qui sent  
Un désir furieux de l'attente impuissant.

**SALMACIS.**

Nous ne pouvons que trop triompher de l'envie,  
Les pouvoir si tu veux, lumière de ma vie.

**SIDERE.**

- Ah ! Ne m'entame plus ce propos qui suspect  
1270 Enfreint l'expresse loi d'un honnête respect,  
Tu puises des faveurs avec pleine licence,  
Qu'aucune autre que moi n'accorderait d'avance ;  
Prétendre plus s'appelle importun désirer  
Ma haine au lieu d'amour, implacable attirer.

**SALMACIS.**

- 1275 La bouche te l'a dit du courage éloignée,  
Une pudique fleur en ta garde épargnée,  
Qui ne me saurait fuir nonobstant ce soupçon,  
Je ne voudrais cueillir qu'au temps de sa moisson,  
Baisons nous pour t'ôter pareille fantaisie.

**SIDERE.**

- 1280 Quelle ruse voila, ô quelle hypocrisie !  
Convaincu de mensonge, ou onc tu ne le fus,  
Ah ! Qu'il se ferait bon fier à ce refus,  
N'espère ta demande à l'épreuve reçue,  
Dieux, voici de qui pend la favorable issue,  
1285 Et l'accomplissement que respirent nos voeux,  
Prenons l'occasion si présente aux cheveux.

**MELAMPE.**

- Nous ensemble d'accord, le principal affaire,  
De l'ouvrage entrepris consiste à le parfaire,  
Consiste que plutôt aujourd'hui que demain  
1290 Le lien nuptial, bonheur du genre humain,  
Vous unisse à jamais, pourvu que volontaire  
(Et l'importance ici ne permet de se taire,)  
Chacun libre doit dire en son particulier  
S'il veut, ou ne veut pas l'acte ratifier,  
1295 La force au mariage est une tyrannie,  
Qui ne dut aux parents demeurer impunie,  
Est un joug inégal où l'horrible discord  
Fait à qui le subit, pis que la pire mort,  
Déclare Salmacis et de coeur ta pensée,  
1300 Selon que tu m'en as la parole avancée :



### **SALMACIS.**

Immuable d'avis, la même intention,  
La même volonté, la même ambition  
Me tiennent et tiendront tant que j'aurai de vie,  
Si vous Monsieur daignez seconder telle envie,  
1305 À qui ma sainte veut déférer ce pouvoir,  
Elle que la prudence instruit de son devoir.

### **LE PÈRE DE SIDERE.**

L'Univers n'a d'époux à mon gré plus capable,  
Et d'orgueil excessif je la tiendrai coupable,  
Refusant un parti que lui offrent les Cieux,  
1310 Parti que la vertu me rend plus précieux,  
Parti j'à dès longtemps élu dedans mon âme,  
Qui m'enverra content reposer sous la lame,  
Tu l'acceptes, non pas ? Ha ! Ce souris honteux,  
De son contentement ne me tient plus douteux.

### **SIDERE.**

1315 Ma volonté Monsieur, à la vôtre enchaînée  
Ne désirerait pas telle chose traînée,  
Pour éviter le bruit d'un peuple médisant,  
Aspic aux actions les plus justes nuisant,  
Car feindre de n'aimer ce brave Gentilhomme,  
1320 Qu'anime la valeur, que la vertu renomme,  
Sidere ne le peut : sa fidèle moitié  
Elle n'eût et n'aura que pour lui d'amitié :

### **LE PÈRE DE SIDERE.**

Roi des Rois Tout puissant qui modères le monde,  
Fais qu'à l'auspice heureux l'heureuse fin réponde,  
1325 Épanche tes faveurs sur ce couple amoureux,  
Fais que de beaux enfants un germe vigoureux  
Réjouisse ma vue et honore sa couche,  
Que jamais jalousie ou discord ne les touche,  
Que premier que Phoebus achève son grand tour.  
1330 Quelque mâle, beau fruit d'un conjugal amour,  
Mon nom perpétué porte ma vive image,  
Ne cède à ses aïeuls en gloire et en courage :  
Or allons le mystère accomplir de ce pas,  
Qui tire ces amants d'un assidu trépas,  
1335 Allons faire dresser l'appareil magnifique  
D'une pompe nocière en son espèce unique,  
Où les festins publics, les joutes, les tournois  
Ne laissent davantage à la grandeur des Rois.

**FIN**

## **EXTRAIT DU PRIVILÈGE DU ROI**

Par grâce et privilège du Roi il est permis Jacques Quesnel, marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer en telle forme et caractères que bon lui semblera, un livre intitulé. Le Théâtre d'Alexandre Hardy, Parisien, Tome 3. contenant Achille, Coriolan, Cornелиe, Arsacome, Marianne, Alcée, le Ravissement de Proserpine la Force du Sang, la Gigantomachie, Felismene, Sidere, et le Jugement d'Amour, avec défenses à tous Libraires, Imprimeurs, et autres, de quelque qualité et condition qu'ils soient, d'imprimer, ou faire imprimer, vendre ni débiter le dit livre de Théâtre d'Alexandre Hardy, Tome troisième, ni aucunes des susdites pièces, séparément, ou en aucune forme que ce soit, pendant le temps et espace de six ans, à peine de confiscation des exemplaires, et de cinq cents livres d'amende, comme il est plus au long contenu en l'original. Donné a Paris le 28 mai, mille six cens vingt cinq, et de notre règne le seizième, scellé du grand sceau de cire jaune, et signé, Par le Roy en son son Conseil.

LE LONG.

Achévé d'imprimer le 20. Décembre, 1625.

## PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].